



EXPOSITION
DU 6 JUILLET AU 15 SEPTEMBRE 2018

ROBERTA MARRERO

Legendary Bitches

JÉRÔME ZONDER

Garance, un portrait d'une jeune fille

ÉDITO

Le Transpalette-centre d'art contemporain de Bourges réunit cet été, du 6 juillet au 15 septembre 2018, deux projets artistiques où le médium du dessin est mis à l'honneur. Si Jérôme Zonder et Roberta Marrero consacrent leur pratique selon des modalités et des gestes qui leur sont propres, les deux artistes partagent une volonté d'explorer la culture dans son ensemble, de la bande dessinée à l'Histoire, en passant par les figures mythologiques, Walt Disney ou la théorie féministe.

Les projets de Jérôme Zonder (né en 1974, vit et travaille à Paris) et Roberta Marrero (née en 1972, vit et travaille à Madrid) participent à un effort de déconstruction d'une culture hiérarchisée, et par extension d'un système de pensée hégémonique où les modes de représentation et la fabrication de modèles alternatifs restent à bouleverser et à réinventer.

Garance – Portrait d'une jeune fille est présenté comme une synthèse d'une recherche, d'un récit au long cours. Jérôme Zonder a construit les histoires de trois enfants, deux garçons et une fille, Garance, dont il a analysé tous les développements. À Bourges, il a choisi de réunir les œuvres ayant trait à l'histoire de Garance, de la fillette à la jeune femme. Les œuvres, une série de portraits, accompagnent une vie et un imaginaire en construction. Les dessins renvoient non seulement au parcours, réel et/ou fictif de Garance, mais aussi à l'Histoire, à l'Histoire de l'art, à la littérature et aux cultures populaires. Jérôme Zonder jongle avec les registres pour incarner par le dessin une identité en construction, ou bien, pour reprendre les mots de Judith Butler, qui perforce. Garance s'interroge sur la représentation des femmes, sur leurs conditions, leurs droits et leur liberté. Fortement marquée par les livres et la personnalité de Virginie Despentes, elle développe une conscience et un engagement féministe, qu'elle concrétise en participant aux actions menées par les FEMEN.

Legendary Bitches réunit une sélection d'œuvres de Roberta Marrero, qui, depuis plusieurs années, s'emploie à déconstruire la culture dominante : hégémonie masculine, occidentale, hétéronormée, élitiste, autoritaire, excluante, normative.

L'exposition forme ainsi une constellation de *Legendary Bitches*, des femmes (cisgenres, transgenres, intersexes) que l'artiste dessine, à qui elle donne la parole par le biais de textes, souvent incisifs et drôles, pour déjouer le carcan normatif. Elle s'appuie sur un ensemble d'icônes, un panthéon personnel, issu de la culture populaire, de la musique punk, des images de propagande (politique, religieuse, publicitaire). Les collages et dessins nous provoquent pour repenser le récit normatif, pour annuler les catégories rassurantes et moralisantes, pour fabriquer de nouvelles icônes, de nouveaux modèles, pluriels et décomplexés. Roberta Marrero construit ainsi une constellation de femmes émancipées, puissantes et légendaires.

Julie Crenn, mars 2018

EXPOSITION
DU 6 JUILLET AU 15 SEPTEMBRE 2018

Sur une proposition de Damien SAUSSET
Commissariat : Julie CRENN

en complicité avec l'exposition *Devenir Trace*
de Jérôme ZONDER
au Domaine national de Chambord
du 10 juin au 30 septembre 2018

VERNISSAGE en présence des artistes
VENDREDI 6 JUILLET
À 18H30

ROBERTA MARRERO



Legendary Bitches



Butch Divin



Ritch



Salomé



TRANSPALETTE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

ROBERTA MARRERO / BIOGRAPHIE

Roberta Marrero, artiste et écrivaine née en 1972 à Las Palmas, est invitée en 2017 au Transpalette pour l'exposition collective *Traversées ren@rde*. Son travail, souvent autobiographique, traite également de questions telles que le féminisme, la politique, l'amour romantique ou la mort. Elle combine dans ses créations dessins, collages et écritures. Toute l'œuvre de Roberta Marrero déploie une mythologie personnelle face au poids écrasant d'une société consumériste qui ne cesse de vouloir normaliser les identités et les sexualités.

Les influences de Roberta Marrero vont de l'occultisme au punk, du baroque au Hollywood classique, de la bande dessinée aux images de pouvoir en passant par la culture populaire. Ses thèmes de prédilection sont l'enfance, le genre, la transsexualité, la fabrication des icônes, les héros et héroïnes de la pop.

Marrero a participé à des expositions collectives telles que *David Bowie is* au Victoria & Albert Museum de Londres et au Design Museum de Barcelone, ou «Piaf» à la Bibliothèque nationale de Paris. Joe Dallesandro, la star mythique de l'usine d'Andy Warhol, a choisi l'une de ses œuvres pour un T-shirt en édition limitée. Elle a publié deux livres : *Dictadores* (éditions Hidroavión, 2015) et *El bebé Verde* (éditions Lunwerg, 2016).

PRÉFACE DU LIVRE *EL BEBE VERDE* PAR VIRGINIE DESPENTES

On se trompe sur les gens. J'ai vu Roberta Marrero une seule fois, lors de l'inauguration de son exposition à la Fiambrera. Je m'intéresse à son travail sur Internet depuis deux ans déjà et la personne réelle que je rencontrais cadrait bien avec l'idée que je m'en faisais. J'étais à Madrid avec ma fiancée, et après avoir passé une bonne heure debout devant une série de quatre tableaux de Roberta, nous nous sommes décidées à les acheter. Je n'avais jamais acheté d'art, auparavant. Il a fallu tout déménager dans le salon pour libérer tout un mur. C'était un gros boulot. Maintenant que le salon a été complètement transformé, la première chose que voient les amis quand ils viennent, ce sont ses quatre tableaux. Je parle de Roberta aux gens. Je parle de son look de pin up gothique, je parle de son élégance, je dis qu'elle est grande, je dis qu'elle est très belle, je dis qu'elle est timide et paraît très intelligente, je dis que son exposition était une merveille de créativité, que chaque mur était une idée, je dis qu'elle fait des tableaux sur Bowie, qu'elle travaille sur le camp, sur le rock, qu'elle mélange Mickey et Joey Ramones, qu'elle accroche des nœuds Hello Kitty dans les cheveux de Adolf Hitler, je dis que j'ai acheté un collage d'elle pour Béatrice Dalle. Je dis que j'aime sa façon de raconter une histoire sur un tableau, exactement comme une poésie qu'on renoncerait à lire de droite à gauche et de haut en bas, à laquelle on doit adapter sa lecture, et qu'elle saisit des émotions particulières – qu'elle est à la fois punk et midinette, à la fois sophistiquée et naïve. Je parle longuement de Roberta, de l'effet qu'elle m'a fait et de ce que je vois dans son travail. Je pense rarement à dire qu'elle est transe, ou queer. Ce n'est pas une question de pudeur – le genre de gens qui entrent chez moi sont tous préparés à traiter l'information. Le queer est plutôt, chez nous, un gage de qualité. Je le dis rarement parce qu'il y a trop de chose à dire d'elle, avant. Je pense plus facilement à dire qu'elle porte un rouge à lèvres aussi rouge que celui de Lydia Lunch, qu'elle porte des jupes et des talons façon secrétaire dans Mad Men. Je parle surtout de sa timidité en fait, parce que c'est ce qui m'a le plus frappée, quand je l'ai vue. Ce mélange de calme, de puissance, de fragilité et de timidité presque enfantine.

Et puis je lis ce livre. Et je réalise que quand je parle de Roberta Marrero et de son travail – et de son look, pour être tout à fait sincère, car son look m'a très favorablement impressionnée – je n'envisage jamais qu'elle ait pu en chier. Qu'elle a été une enfant à l'école que les autres enfants ont cherché à brimer. Qu'elle a été une enfant que ses parents n'ont pas acceptée comme elle était. Qu'elle regarde les statistiques de longévité des transsexuelles et que ça lui fait mal au ventre. J'avais oublié cette souffrance – pas que je n'en ai jamais entendu parler –, mais qui ne cadre pas avec son côté star américaine, ou super DJ madrilène ou créatrice de génie. Son livre donne envie de voyager dans le temps pour prendre la petite fille qu'elle était dans ses bras et lui dire, mais tu sais tout va bien se passer, le monde est rempli de gens comme toi, et ils vivent heureux, et ils s'aiment. Et je crois que c'est exactement le livre qu'elle a composé : un livre pour voyager dans le temps et dire à l'enfant qu'elle a été, mais aussi à tous les autres enfants transe – ça va aller.

Roberta Marrero a composé sa famille d'adoption. De freaks créatifs, autodéterminés, soudés. Affranchis de tristesse, et sublimes. Il se trouve que sa famille d'adoption est la même que la mienne. Pour des raisons à la fois différentes et similaires. Notre famille commune est Boy George et Divine, Joey Ramones et Alester Crowley, Amy Winehouse et Marilyn, David Bowie et Morrissey... Figures bien réelles dans l'imaginaire d'une adolescente. Et j'ai l'impression que c'est aussi la petite fille que j'ai oubliée en moi qu'elle prend dans ses bras quand elle fait ce livre. Les gens comme nous ont tous un jour ou l'autre regardé la télé en voyant apparaître la bonne fée. Dans son cas c'était Boy George, mon moment c'était Nina Hagen. Il existe un monde dans lequel les gens comme nous pourrions vivre déployés. Les années d'avant internet, c'était moins évident qu'aujourd'hui. Je serre les poings quand je vois apparaître le terme « dysphorie de genre » dans son livre, et qu'elle soit obligée de penser que ça la concerne, parce qu'on le connaît tous, et qu'il sert à désigner les enfants qui savent très bien à quel genre ils appartiennent, mais vont devoir déployer une énergie phénoménale, trouver un courage colossal pour qu'on les laisse être qui ils sont. Pourtant ça se voit tout de suite que Roberta est beaucoup moins confuse quant à son genre que la plupart d'entre nous. Comment se fait-il qu'on ne laisse pas tranquilles les gens qui savent où ils en sont ? Tout le travail de Roberta parle de ça : avoir le courage d'être qui on est. Et pour ce faire, s'entourer des bonnes personnes. Ne pas bifurquer sur sa sincérité sous prétexte que ce serait plus facile. Roberta aurait pu être un petit garçon lâche, elle aurait pu faire semblant de ne pas comprendre qui elle était et taper sur les filles à l'école comme font les garçons furieux d'être obligés d'être des garçons alors qu'ils ne se sentent pas appartenir à la masculinité ambiante. Il faut déployer une énergie phénoménale, faire preuve d'un courage colossal pour devenir ce que l'on est. L'art de Roberta Marrero est un miroir reformant. Une entreprise d'autoportrait Non par narcissisme – mais au contraire par générosité. Elle dit : je suis blessée et ce n'est pas pour qu'on s'occupe d'elle, mais pour dire à ceux qui l'entourent : et toi aussi tu es blessé. Créons une communauté et prenons soin les uns des autres.

Et c'est ce que fait ce livre, il prend soin. Il partage et il crée des liens. C'est un livre doux, une œuvre de partage – elle parle à tous les enfants à l'intérieur de nous qui se sont sentis en danger dans la cour de l'école, encore incapable de défendre le trésor de leur étrangeté – et qui ont trouvé la tendresse dans la culture pop, rock, dans le cinéma camp, dans les divas sublimes – dans l'art fait pour survivre. C'est-à-dire s'entraider.

JÉRÔME ZONDER



Portrait de Garance #33 - 2016/2017
fusain et mine de plomb sur papier



Portrait de Garance #34 - 2016/2017
fusain et mine de plomb sur papier



Portrait de Garance #36 - 2016/2017
fusain et mine de plomb sur papier



Portrait de Garance #38 - 2016/2017
fusain et mine de plomb sur papier

JÉRÔME ZONDER / BIOGRAPHIE

Jérôme Zonder est un artiste né en 1974, diplômé en 2001 de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il développe depuis plus de dix ans une œuvre virtuose centrée sur le dessin. Réalisées essentiellement à la mine de plomb et au fusain, ses œuvres, aux formats multiples, suscitent à la fois admiration et effroi.

L'œuvre de Jérôme Zonder a fait l'objet d'expositions personnelles remarquées telles que *The Dancing Room* au Musée Tinguely (Bâle, Suisse, 2017), *Fatum* à la Maison Rouge - Fondation Antoine de Galbert (Paris, France, 2015) ou encore *Au Village* au Lieu unique (Nantes, France, 2014).

L'artiste participe également cette année à plusieurs expositions collectives attendues telles que *Guernica* au Musée Picasso Paris du 27 mars au 29 juillet et *Quel amour !?* au Musée d'Art Contemporain de Marseille avec, dans le cadre de la manifestation artistique MP 2018, du 9 mai au 31 août. Jérôme Zonder figurait également parmi les artistes contemporains invités par Laurent le Bon et Pierre Rosenberg à participer à l'exposition *Le Massacre des Innocents : Poussin, Picasso, Bacon* au Musée Condé de Chantilly à l'automne 2017.

PRÉSENTATION PAR JULIE CRENN, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Face aux œuvres de Jérôme Zonder, nous sommes estomaqués par la virtuosité technique. L'artiste jongle, avec une apparente aisance, avec les registres et les références. La jouissance du faire est palpable. Du trait parfaitement exécuté aux empreintes de ses doigts frénétiquement tamponnées sur le papier, il passe de l'hyperréalisme au dessin d'enfant. Jérôme Zonder convoque aussi bien Albrecht Dürer que Robert Crumb, en passant par Kiki Smith, Paul McCarthy, Mike Kelley ou encore Egon Schiele. Dans sa recherche avant tout portée sur le genre humain, Jérôme Zonder s'inspire de l'Histoire. Il en creuse les images pour mieux les assimiler et les digérer. Ici pas question de provocation gratuite ou de refoulement, l'artiste produit une œuvre nécessaire et difficile. Il agite nos consciences et nous confronte à nos responsabilités. Il dessine l'humanité (son histoire et son présent) telle qu'elle est, chargée de paradoxes, de blessures de beautés, d'incompréhensions et de pulsions contraires. Jérôme Zonder mène un travail de longue haleine, un engagement artistique profond et total.

Au Transpalette, il a conçu un projet spécifique rassemblant entre autre, les deux années de travail autour du personnage de Garance qui se réfère à Arletty dans le film *Les Enfants du paradis* de Marcel Carmé. Portrait d'une jeune fille du vingt-et-unième siècle, un portrait forcément fragmenté, pulvérisé en mille morceaux par la violence de la société, du sexisme et de l'histoire. A travers le portrait pluriel du personnage de Garance, Jérôme Zonder explore l'histoire des femmes en examinant les modèles (passés et actuels), les rôles, les actions et les engagements. De Frida Kahlo à Virginie Despentes, en passant par Toni Morrison, le récit de l'Histoire est revisité par la représentation de femmes emblématiques.

Mérim Korichi écrit : "Viols, violences physiques, assujettissements, humiliations, dominations, répressions. Annihilation ? L'histoire des souffrances du mode fini féminin se décline en autant d'étapes qui se répètent et se recouvrent, se concentrent et télescopent. Le plus fort règne. Comme dit Rousseau, il en fait un droit pris ironiquement en apparence et réellement établi en principe. C'est cuisant et on s'est toujours organisé, quand c'était possible, pour ne pas regarder la réalité en face – cette souffrance et cette humanité bafouée. Plaquer ses mains sur ses yeux pour ne pas voir, comme dans une salle de cinéma où passe un film d'horreur. Il est bien question d'actus horribilis mais ces actes n'ont rien de fictionnels et leur présentation à nos yeux ici perturbe fondamentalement le plaisir simplement esthétique que procurent les représentations, ou images, qui proposent une échappée ou un pas de côté, ou une variation, par rapport à ce qui est perçu de la vie réelle. Là les images choisies ne sont pas parallèles, planes, plaisantes ; elles sont comme le fumet tenace qui monte des cloaques stagnants de l'histoire des hommes, et le dessin travaille et fouille ces images afin de pénétrer et révéler leur épaisseur, et excaver la ligne de partage entre des victimes et des bourreaux. La ligne du viol a entaillé l'épiderme de notre mémoire et cisaille les mains qui cachent les yeux, laisse ses stigmates sur les espaces de contrôle, contestant leur légitimité, et fait pression à faire imploser le corps féminin. La ligne a pressurisé le monde de Garance, cette enfant du paradis devenue jeune fille du 21^e siècle, qui se dresse dans l'œuvre de Jérôme Zonder. Voilà qu'il était devenu si absolument évident aux yeux de l'artiste que le monde englobant celui de la jeune fille n'est pas un lieu amène et que son atmosphère délétère, pesant sur lui, en a chassé tout air intérieur de survie et l'a fait imploser.

Le dessin suivit cette ligne de pressurisation qui a fait voler en éclats, et a effacé, les assignements imposés par les quadrillages inlassables du contrôle social et politique. C'est un portrait de jeune fille en mille morceaux auquel s'est attaché Jérôme Zonder. Un portrait tout diffracté par l'implosion, hanté de macchabées qui dansent en rond, pour piéger la jeune fille. Mais celle-ci a dynamité le piège. La jeune fille s'est dressée et a fait imploser l'odalisque, soufflant toute l'imagerie de l'esclave sexuelle et de la servante, dominée et opprimée et réprimée. La déflagration a déjà eu lieu. L'espace du sujet s'est ouvert en suivant la ligne qui courbe, pied de nez à la grille, la ligne qui trace coupe partage détermine révèle, va dans les coins, retrouve les points de contact entre l'histoire d'une jeune fille du 21^e siècle et l'Histoire, points de fusion qui appartiennent les différents supports et les différentes techniques d'occupation des surfaces. Intrusion de la jeune fille dans l'histoire. La mémoire est sue sur le bout des doigts. Les doigts parlent, manifestent, se concentrent ou suivent la dynamique des grands vents qui balaient l'espace ouvert de la jeune fille. Les doigts de l'artiste ramassent les différents morceaux de sa personne, ils récupèrent les éclats post-déflagration, ils vont dans tous les coins de son monde éclaté, ouvert par la force des choses, communiquant inexorablement avec le monde global périodiquement secoué de danses macabres où s'étend le domaine de la lutte et de la persévérance."



TRANSPALETTE

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

À BOURGES

Transpalette-Centre d'art contemporain, organe constitutif du corps hybride de l'association Emmetrop, implanté et actif depuis 1998 sur la friche culturelle L'antre-peaux à Bourges, a fait peau neuve en 2016. Après dix huit mois de travaux et de rénovations, ses espaces ont été agrandis, modifiés, mis aux normes PMR, lui permettant de mieux déployer sa politique artistique engagée et novatrice.

Transpalette se pense maintenant en Hub, en zone d'arrimage flexible convoquant désirs, connaissances, expériences du doute et interventions artistiques et intellectuelles.

Hub, comme plateforme intersectionnelle où se croisent des savoirs et des pratiques pour multiplier les champs d'investigations et de réflexions pour rejouer l'hétérogénéité du monde, pour interroger la construction des identités en temps de grands vacillements, pour donner corps à des territoires réels ou imaginaires rejetés par les narrations dominantes, pour devenir poreux à la polyamorie nécessaire entre les mondes.

Inquiets du monde, artistes mais aussi philosophes, scientifiques, activistes, explorateurs des nouveaux continents sonores, performeurs de la désintégration des genres, théoriciens de la créolisation de nos cultures, fomenteurs de nouvelles narrations, veilleurs visionnaires de l'intégrité de l'univers, de la planète terre et de tous ses partenaires,... constitueront la matière première, le plasma d'un projet évolutif et compostable. Il se dédie par essence à la création contemporaine et au dialogue actif, permanent, avec tous les publics pour un meilleur partage des moyens de la production artistique et des questionnements d'aujourd'hui.

Historique

Carlos Kusnir, Pierre Ardouvin, Claude Lévêque, Saädane Affif, Daniel Buren, Dominique Petitgand, Philippe Cognée, Annie Sprinkle, Elizabeth Stephens, Yona Friedman, Brice Dellsperger, Natacha Lesueur, Françoise Pérovitch, Jean-Luc Moulène, Laurent Faulon...



Transpalette-Centre d'art

EXPOSITIONS À VENIR

SOFT POWER

Commissariat **Julie CRENN**

Exposition collective du 2 novembre 2018 au 19 janvier 2019

Vernissage le vendredi 2 novembre 2018 à 18h30

Myriam MECHITA

Je cherche des diamants dans la boue

Commissariat **Julie CRENN**

Exposition du 8 février au 5 avril 2019

Vernissage le vendredi 8 février 2019 à 18h30



TRANSPALETTE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

CONTACT PRESSE

Pour toute demande, merci de contacter
AGENCE DEZARTS

Noalig TANGUY +33 (0)6 70 56 63 24
Olivia de Catheu +33 (0)6 87 25 01 66
transpalette@dezarts.fr



OUVERTURE

du mercredi au samedi de 14h à 19h
et sur rendez-vous sauf jours fériés

VISITES GUIDÉES

les premiers samedis du mois à 15h

Emmetrop - Friche L'antre-peaux
26 route de la chapelle 18000 Bourges
Tél. +33 2 48 50 38 61
transpalette@emmetrop.fr
transpalette.mediation@emmetrop.fr

www.emmetrop.fr
www.facebook.com/TranspaletteCentredart

ACCÈS

En voiture : depuis Paris (moins de 3 heures)
suivre A10 et A71 et prendre la sortie 7
Depuis la gare de Bourges, suivre direction A71
Châteauroux
SNCF Paris - Bourges : depuis gare d'Austerlitz
(moins de 2 heures)

REMERCIEMENTS – PARTENAIRES

Le Transpalette remercie chaleureusement
les artistes Roberta MARRERO et Jérôme ZONDER
et la Galerie Nathalie OBADIA.

